

Macaroni !



Guide d'accompagnement à destination des enfants

Une production du Théâtre des Zygomars



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles et de la Région Wallonne



Wallonie

Sommaire

1. Présentation du spectacle
2. Je vais au théâtre
3. Parcours de création
4. Ottavio...une vie
5. Philosophons un peu
 - La philo, pour quoi faire ?
 - La famille
 - Les secrets de famille
 - Les relations intergénérationnelles
6. La marionnette à gaine
7. Quelques références pour aller plus loin

1. Présentation du spectacle

○ « Macaroni ! », spectacle du Théâtre des Zygomars

« Macaroni ! » est un spectacle pour le jeune public à partir de 8 ans, mais aussi pour toutes les personnes qui ont plus de huit ans. Ce spectacle offre une quantité de choses : du théâtre, des marionnettes, des images, de la musique, etc.

Ce spectacle est une création du Théâtre des Zygomars, compagnie jeune public namuroise.

Quelques informations concernant l'histoire

François, un jeune garçon de 10 ans, doit aller passer une semaine de vacances chez son grand-père maternel (sa maman y tient beaucoup). Ils sont très différents et François n'a pas du tout envie de rester avec celui qu'il appelle « le vieux chiant ». Celui-ci habite dans une petite maison grise dans la région de Charleroi, c'est une maison de mineur, l'ancien métier de son grand-père aujourd'hui pensionné.

Entre ces deux- là, la sauce risque de ne pas prendre ...

Leur rencontre démarre mal, elle est explosive et surprenante !

Ce vieux mineur italien qui souffre de la silicose, une maladie des poumons, est souvent de mauvaise humeur et le gamin voit avec horreur des vacances forcées en sa compagnie.

François aura-t-il l'occasion de découvrir qui se cache derrière le masque de sale caractère du père de sa mère ?

Cette pièce de théâtre permettra à chacun de réfléchir sur divers sujets :

- les relations entre les différentes générations
- le fait de quitter son pays pour aller vivre ailleurs
- le métier des mineurs
- les secrets de famille...

○ **Comment est né « Macaroni ! » ?**

Tout est parti de Vincent Zabus, l'auteur. Il écrit à la fois des bandes dessinées et des pièces de théâtre. C'est à lui qu'on doit notamment la série « Le Monde selon François » dont les trois premiers volumes sont publiés chez Dupuis.



Suite à la rencontre avec un ancien mineur italien, Vincent est bouleversé par son témoignage et a envie de raconter ses mémoires. Il pense d'abord le faire sous forme de BD,

un tome 4 du « Monde selon François » qui s'appellerait « Le vieux chiant », où le vieux mineur serait le grand-père de François. Ce projet ne verra finalement pas le jour, mais deviendra une pièce de théâtre, « Macaroni ! ».

Vincent propose une adaptation de la BD à Pierre Richards, le metteur en scène. Ensemble, ils retravaillent le texte pour en faire une pièce de théâtre : il est impossible de montrer autant d'images sur scène que dans la BD. Ils décident de garder les thèmes des relations entre les générations, des secrets de familles, du travail à la mine, tout cela dans une ambiance qui rappelle l'Italie.

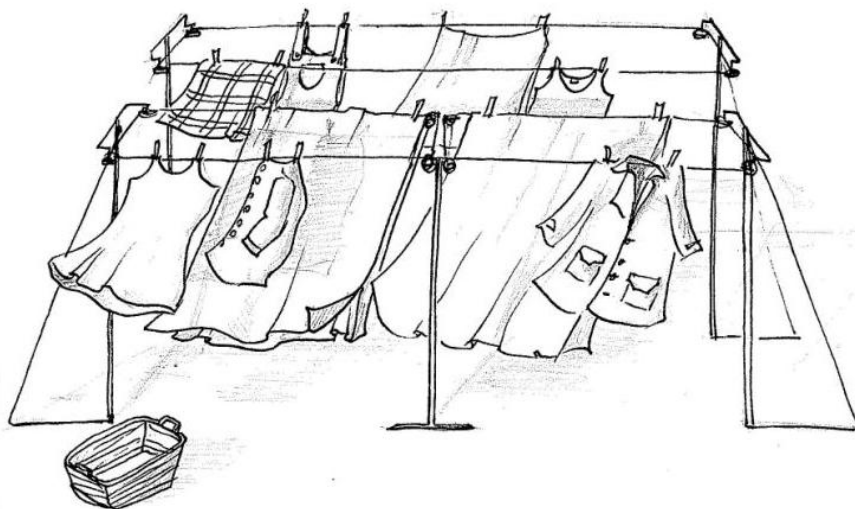
○ Pourquoi le titre « Macaroni ! » ?

« Le Vieux Chiant ! », c'était le titre de la B.D. qui devait paraître chez Dupuis. C'était aussi le premier titre du spectacle. Lorsque Pierre Richards a commencé à travailler sur le projet, et que les thèmes du spectacle ont été choisis, il a préféré le titre « **Macaroni !** ». Selon lui, ce titre avait plus de sens par rapport au contenu du spectacle.

Dans les dictionnaires français, le mot « macaroni » est présenté comme *un nom masculin invariable provenant du mot italien « maccheroni », qui est une pâte de semoule de blé dur en forme de tubes longs et fins*. Ça, tout le monde le sait ! Mais un macaroni, c'est aussi un *mot péjoratif pour dénommer les Italiens immigrés*. Voilà qui éclaire notre lanterne !

Dernièrement, les macaronis ont été mis à l'honneur dans l'actualité ! N'avez-vous pas entendu parler d'un certain Elio Di Rupo, nouveau premier ministre belge ? Et bien, sachez que ce dernier, fils de mineur italien immigré en Belgique, a aussi été traité de macaroni à une époque...

○ Décor, marionnettes et images



« L'Italie, François, c'est le plus beau pays du monde ! »

Coline Vergez, qui a imaginé le décor, s'est inspirée de ce qu'on voit partout quand on se promène en Italie : des draps qui pendent sur des cordes à linge ! Tout simplement.

Elle a choisi d'accrocher des vêtements blancs, qui servent d'écran pour les vidéos et qui font ressortir les couleurs des marionnettes. Ces cordes à linge sont un castelet idéal pour les marionnettes à gaine et permettent toute une série d'effets de surprise !

Le Théâtre des Zygomars propose des spectacles où la marionnette rencontre d'autres arts comme le théâtre, la danse, la musique et la vidéo. Dans « Macaroni ! », on retrouve trois types de **marionnettes** différentes : les marionnettes à gaine, les marionnettes à doigts et une marotte de taille humaine.



La marionnette à gaine s'enfile comme un gant. On dit d'ailleurs qu'on gante la marionnette. La tête de la marionnette est montée sur une gaine de tissu. Le manipulateur porte la marionnette à bout de bras, au-dessus de sa tête, et reste caché derrière un castelet. François, le grand-père et le cochon sont des marionnettes à gaine.

La tête de François a été modelée pour ressembler au visage de Simon, le comédien, qui lui aussi, dans le spectacle, s'appelle François...

La marionnette à doigt est une petite marionnette qu'on enfle sur les doigts. Deux marionnettes à doigt apparaissent dans « Macaroni ! », lors de la scène du terril : François et sa maman. Dans notre spectacle, les marionnettes à doigt sont deux gants que Simon, le manipulateur, enfle. Il peut ainsi faire vivre les personnages en remuant leurs jambes.

La marotte de taille humaine est une marionnette dont on peut manipuler la bouche et le bras. Lorsque le grand-père apparaît dans sa chambre, Samuel, le manipulateur, place une main dans la tête de la marionnette, pour le faire parler, et enfle la manche de la chemise, pour simuler les mouvements de la main du grand-père.

« Macaroni ! », ce sont des marionnettes, de la musique, un décor, mais aussi des animations et des montages vidéo ! La scène du terril (montagne de terre à côté d'une mine) combine les marionnettes à doigts et une animation d'ombres. On appelle cela un stop motion, c'est un montage vidéo réalisé à partir de photos qui, mises à la suite l'une de l'autre, suggèrent un mouvement et une action.

Pour traduire les pensées du grand-père, Coline a proposé que l'on projette de la vidéo. À partir de différents extraits vidéo et documentaires déjà existants, Mickaël Bridoux a réalisé les montages projetés sur les draps.

2. Je vais au théâtre

Le spectacle : petits conseils pour bien en profiter

AVANT :

- 1) Je prépare mon plaisir en me rappelant le nom et le genre de spectacle. Si j'ai la possibilité de voir l'affiche, j'essaie déjà d'imaginer quelle sera l'histoire.
- 2) Le théâtre est un lieu pas comme les autres : Il y a d'un côté la scène, éclairée, où les artistes jouent le spectacle et de l'autre côté la salle, avec les sièges des spectateurs, plongée dans le noir.



Quand j'entre dans la salle, je ne suis plus ni à l'école, ni dans la cour de récréation, ni à la maison. Je m'installe dans mon siège et je ne pense plus à rien. Je suis prêt à recevoir le spectacle car c'est pour moi que les artistes vont jouer.

PENDANT :

- 1) La lumière s'éteint dans la salle. S'il fait noir, c'est pour mieux voir ce qui se passe sur la scène. *CHUUUT...* Nous ne sommes pas devant la télé, il y a de vrais acteurs sur le plateau qui parlent à de vrais spectateurs. Je les entends et ils m'entendent aussi !
- 2) J'évite de grignoter, de sucer des bonbons, de faire du bruit avec mon fauteuil. Tout le monde profitera mieux du spectacle dans le silence.
- 3) Je ne parle pas à mes voisins. Ce que j'ai envie de dire sur le spectacle, je le garde dans ma tête jusqu'à la fin de la représentation. *PATIENCE* ...Je le dirai après à mes copains, mes parents ou mon professeur.

Parfois les acteurs prennent le temps pour répondre aux questions après le spectacle.

APRES :

- 1) Je peux garder un souvenir de ce moment particulier : le ticket, l'affiche ou la carte du spectacle. Je peux aussi écrire ou dessiner.
- 2) Si j'en ai envie, je peux parler du spectacle avec les autres : nous n'aurons pas tous le même avis ! Mais je peux aussi garder mon avis pour moi.
- 3) Si j'ai trouvé ça chouette, je peux en parler à ceux qui n'ont pas vu le spectacle et leur donner envie de le voir à leur tour.

3. Parcours de création

○ Comment se déroule le processus de création d'un spectacle ?

Pour créer un spectacle, il faut environ un an de travail pour dix à vingt personnes.

Au début, il y a la rencontre entre un texte (un auteur) de théâtre et un metteur en scène. Ce texte lui plaît et il veut le monter sur un plateau et en faire un spectacle. Alors il réunit une équipe artistique et dévoile à chacun ses intentions de mise en scène pour que tout s'ordonne vers la réalisation de ce qu'il a un jour rêvé. Pendant qu'on construit le décor, les répétitions commencent avec les comédiens. Le metteur en scène les guide dans leurs intentions de jeu, gestes, voix et déplacements.... La musique s'invente à partir de là et les costumes peuvent être réalisés. Puis, les lumières se créent... Tous les éléments du spectacle se tissent et la première approche.

○ Autour d'une création, tout un petit monde...

- **l'auteur** : Il écrit des pièces de théâtre pour qu'un metteur en scène porte son texte sur un plateau. L'écriture de la pièce se fait dans la solitude de l'auteur.

Pour « Macaroni ! », il s'agit de **VINCENT ZABUS**, auteur du texte original, de la B.D. qui a inspiré la création et de son adaptation théâtrale.



- **Le compositeur** : Le compositeur est un musicien qui, en accord avec le metteur en scène compose la musique, les ambiances sonores du spectacle. La musique est généralement enregistrée sur une bande son. Parfois des musiciens sur le plateau accompagnent en « live » les comédiens

Pour « Macaroni ! », **SAMUEL LAURANT** joue la musique live et **MICKAEL BRIDOUX** a travaillé sur la musique enregistrée.

- **le metteur en scène** : Il est le chef d'orchestre d'un spectacle. Il choisit une pièce de théâtre et se constitue une équipe de création : du scénographe au régisseur, de la costumière au compositeur, sans oublier les comédiens. Une fois que son équipe est constituée, il peut passer à l'action, tout mettre en œuvre pour que son spectacle voie le jour.

PIERRE RICHARDS a mis en scène et co-écrit « Macaroni ! »

- **les comédiens** : Face visible de l'iceberg dans la création d'un spectacle, le comédien est présent sur le plateau face au public, en étant l'interprète d'un ou de plusieurs personnages. Il donne à entendre et à voir quelque chose de lui, en ayant recours à sa voix, à son corps, à certaines techniques théâtrales.

SIMON WAUTERS est comédien et manipulateur. Il interprète et manipule les marionnettes de François et son grand-père, ainsi que celle du cochon. **SAMUEL LAURANT** est le narrateur du spectacle et il manipule la grande marionnette du grand-père.

- **le scénographe et son atelier de construction** : Il conçoit la scénographie d'un spectacle, c'est-à-dire l'espace de jeu de la pièce de théâtre : il invente le décor, les accessoires afin de rendre visible l'histoire.
- **Le costumier et couturier** : Il imagine, dessine sur papier les costumes (vêtements que portent les comédiens et les marionnettes sur la scène) et les fabrique de ses doigts de fées dans son atelier.

COLINE VERGEZ a imaginé le décor de « Macaroni ! ». Elle a aussi pris en charge la confection des marionnettes, et des costumes. **KARINE CUSSON**, assistante québécoise en scénographie, l'a aidée.

- **Le concepteur lumière et le régisseur lumière** : Il conçoit la lumière du spectacle avec des projecteurs et des couleurs (gélatine). Il fabrique des ambiances lumineuses qui soutiennent les émotions que le metteur en scène veut faire passer : ambiances chaudes, froides, du matin, de l'après-midi, de la nuit. Sans lumière, le spectacle n'existe pas.

JULIE BEKKARI s'est occupée de la mise en lumière et la mise en son de « Macaroni ! ». Elle est également la régisseuse qui accompagnera le spectacle en tournée. En outre, on devine sa silhouette en ombre quand la maman accroche son linge !

L'équipe qui a travaillé autour de « Macaroni ! » est aussi composée de :

- **MONICA VALERIA COUTO** qui s'est occupée des mouvements marionnettes. Elle a coaché Simon et Samuel dans la manipulation de leurs marionnettes. Elle a aussi imaginé et mis en place les gestes des marionnettes.
- **MICKAEL BRIDOUX** qui a réalisé les montages vidéo projetés dans *Macaroni !*
- **ISABELLE AUTHOM**, directrice du théâtre des Zygomars, qui coordonne l'ensemble de la création, fait les recherches documentaires et se charge de la promotion du spectacle. Elle a aussi participé à la rédaction du dossier d'accompagnement du spectacle.

- **VÉRONIQUE DEZA** qui s'occupe de l'administration et de la gestion courante de la compagnie. Elle alimente le site internet de la compagnie.
- **ÉDITH BOUVY**, stagiaire en communication au théâtre des Zygomars, qui a observé en partie la création de « *Macaroni !* » Elle a participé à la réalisation du dossier d'accompagnement et a réalisé le « Parcours de création » proposé aux spectateurs, aux blogueurs, aux surfeurs.
- **MÉLANIE DELVA**, comédienne de formation et animatrice au sein du Théâtre des Zygomars, elle a participé à la rédaction du dossier d'accompagnement. C'est elle, aussi, qui, dans le spectacle, est la voix de la maman de François.
- **GILLES ABEL**, philosophe pour enfants, qui s'est assuré de l'accessibilité du spectacle aux enfants. Il a aussi travaillé sur le dossier d'accompagnement du spectacle.

○ Petit lexique

- Le plateau, la scène : C'est le plancher du théâtre où se déroule le spectacle.
- La salle : Le lieu où s'installent les spectateurs pour assister au spectacle.
- La première : Première représentation devant un public (grand moment d'émotion pour l'équipe artistique).
- La générale : Dernière répétition avant la première représentation. Un public d'amis est parfois invité pour tester le spectacle.
- Les répétitions : Période pendant laquelle les comédiens répètent avec le metteur en scène et les autres membres de l'équipe artistique.
- les saluts : Une fois que le spectacle est terminé, les artistes reviennent sur scène pour saluer le public.
- Le trac : Sensation de peur, angoisse éprouvée par le comédien qui va entrer en scène.
- Les loges : Pièce dans le théâtre où les comédiens se changent, se maquillent et s'habillent, se concentrent avant d'entrer en scène.
- Les coulisses : Toutes les parties de la scène que les spectateurs ne peuvent pas voir. Les comédiens se cachent dans les coulisses avant d'entrer en scène.

4. Ottavio... une vie

Le grand-père de François est le personnage de fiction inspiré par ce témoignage qui bouleversa Vincent Zabus.



« Mais attends, il a beaucoup souffert ... Ses parents avaient trop d'enfants alors ils l'ont donné à sa marraine à la naissance ! Il a fait la guerre ! Et du mauvais côté, avec les nazis, avec Benito Mussolini ! Un vrai porc ce Mussolini ! C'est pour ça qu'il appelle ses cochons Mussolini. En Belgique, il est descendu dans la mine et il a attrapé la silicose ! Ca fait beaucoup non ?! Sa vie, c'est un vrai mélo ! »

« Macaroni ! », Le narrateur

○ Mussolini



Pourquoi le grand-père appelle-t-il ses cochons Mussolini ?



Benito Mussolini est un homme politique qui a fondé le fascisme italien. Il a été dictateur en Italie de 1922 à 1943.

Issu d'une famille modeste, il a reçu son prénom en hommage au révolutionnaire mexicain Benito Juárez car son père, forgeron, est un militant socialiste à tendance anarchiste. A l'école, Benito est un élève turbulent, voire violent : un jour, il blesse un de ses camarades avec un couteau ! En 1895, il entre à l'école normale pour devenir instituteur.

Dès 1900, Mussolini adhère au Parti socialiste italien et en préside la section locale. Très vite, il prône des idées d'extrême gauche.

Il crée les Faisceaux de combat, noyau de son Parti national fasciste, le 23 mars 1919. À partir de cet instant sa vie devient liée à l'évolution de son parti. C'est l'époque où l'Italie est secouée par une grave crise sociale, économique voire politique. Mussolini l'exploite en brisant les grèves et les syndicats par la violence !

Après la marche sur Rome en octobre 1922, le roi d'Italie Victor-Emmanuel III lui confie le gouvernement. Mussolini installe progressivement l'appareil fasciste sur le pays. Dictateur « légal », dans un premier temps, allié aux forces politiques traditionnelles, il élimine bientôt toute opposition par la violence ! Ses adversaires sont battus à coups de gourdins (quand on ne les force pas à boire de l'huile de ricin).

Par une loi électorale anti-démocratique, il obtient aux élections de 1924 la majorité absolue au Parlement. Il en profite pour faire voter les « lois fascistissimes », fondant un régime totalitaire. Il souhaite transformer la société, créer un homme nouveau. Son instrument essentiel est le **Parti National Fasciste** (PNF) fondé en 1921, devenu parti unique.

Partout, on entend les slogans « Mussolini ha sempre ragione » (« Mussolini a toujours raison »). Il se fait appeler « Le Duce » (= le chef) et utilise les médias pour se mettre en scène : discours spectaculaires, films le montrant en train de moissonner... Dans le même temps, la société toute entière est fascisée : les programmes scolaires sont révisés, les loisirs sont encadrés (les vacances des ouvriers sont prises en charges par des organisations parallèles du parti fasciste), la jeunesse est enrégimentée dans l'ONB (Opera Nazionale Balilla) où elle apprend la vie en collectivité mais aussi le maniement des armes et la discipline militaire, à côté cours théoriques sur le fascisme.

Au départ très apprécié par les pays d'Europe comme l'Angleterre, Mussolini ternit sa réputation en voulant faire de l'Italie une grande puissance coloniale. Son attaque de l'Éthiopie en 1935, dont la victoire est longue à se dessiner malgré l'écrasante supériorité militaire des Italiens, éloigne l'Italie des grandes démocraties occidentales comme la France et l'Angleterre.

Mussolini, d'abord plus que méfiant vis à vis d'Hitler, se voit donc obligé de se rapprocher de l'Allemagne nazie. L'Italie n'entre dans la seconde Guerre Mondiale que le 10 juin 1940, alors que la bataille contre la France est déjà gagnée par l'Allemagne. Son engagement dans la guerre est un fiasco. Peu à peu, l'Italie devient vassale de l'Allemagne nazie.

En 1943, les Alliés attaquent la Sicile puis le sud de l'Italie, Mussolini est renversé puis emprisonné, mais il est libéré par un commando SS. Il installe la République sociale italienne dite République de Salò dans le nord de l'Italie où il organise une sanglante répression. Alors qu'il tente de fuir en Suisse après la défaite allemande, il est reconnu par des partisans italiens et fusillé avec sa maîtresse Clara Petacci et d'autres hiérarques du régime le 28 avril 1945. Leurs cadavres furent pendus par les pieds, traînés sur la place de Milan et ensuite décapités.

○ La mine et l'immigration

Quel serait le visage de la Belgique aujourd'hui si elle n'avait été marquée par l'exploitation du charbon ?



Moteur de la révolution industrielle, source d'énergie indispensable avant l'exploitation intensive du pétrole, du gaz et du nucléaire, le charbon a modelé le paysage, façonné les mentalités, conditionné l'organisation de la vie sociale, amené une diversité culturelle extrêmement riche, et nous a permis d'atteindre, malgré deux guerres destructrices, un niveau de vie sans précédent.

L'apogée de l'industrie charbonnière pourrait se situer vers 1955, lorsque les mineurs eurent – au prix de quels sacrifices - remporté la plus importante des batailles, celle du charbon !

Le charbon est un combustible solide, noir, tiré du sol ou obtenu par combustion du bois. Il s'agit de diverses roches d'origine végétale (formées il y a 300.000.000 d'années), qui renferment suffisamment de carbone pour être utilisables comme combustible. En fonction de la teneur en carbone, on distingue la tourbe, le lignite et la houille. Chez nous, la plupart des gisements sont composés de houille.

La Bataille du Charbon est une période assez mal connue de notre Histoire. Juste après la Deuxième Guerre mondiale, la Belgique est affaiblie, tant sur le plan social qu'économique. Le pays doit se reconstruire. Pour cela, le gouvernement décide de développer l'industrie charbonnière, à la base de notre activité économique : il faut produire plus de charbon et en vendre aux autres pays.

Pour cela, nos mines ont besoin d'une **main-d'œuvre** qualifiée. Or, les ouvriers belges sont dégoûtés par le métier de mineur : les conditions de travail sont mauvaises, les salaires sont trop petits, le nombre d'heures est trop élevé, il y a des problèmes d'hygiène et de sécurité. La Belgique se tourne donc vers d'autres pays pour chercher de nouveaux travailleurs : notamment l'Italie. Les affiches roses apparaissent ...

Le 8 août 1956, à Marcinelle, se produit la catastrophe du Bois-du Cazier : 262 ouvriers meurent intoxiqués dans la mine, parmi lesquels 136 italiens. Cet accident provoque une onde de choc en Belgique et en Italie. Il marque l'arrêt de l'embauche d'Italiens dans les mines et le début de l'intégration des immigrants italiens au sein de la population belge. Suite à cette tragédie, les conditions de travail dans les mines sont améliorées.

A côté de cet accident, l'autre tragédie des mines s'appelle la silicose.

Il s'agit d'une maladie des poumons provoquée par la silice, un minéral qui se trouve dans les roches exploitées dans les mines. La poussière de silice entre dans les poumons et n'en ressort plus : les cellules contenant ces poussières meurent et sont absorbées par d'autres cellules qui meurent à leur tour... peu à peu, le sang ne reçoit plus d'oxygène.

Le malade a du mal à respirer, a régulièrement la sensation d'étouffer, comme le grand-père de François.

Pour mieux connaître la mine, nous vous proposons de prolonger le spectacle par la visite de l'un des trois sites miniers de Wallonie et de vous procurer - notamment par téléchargement - les très bons dossiers pédagogiques proposés.

- **Le Bois du Cazier à Marcinelle**

<http://www.leboisducazier.be/index.htm>

Le Bois du Cazier (Rue du Cazier, 80 à 6001 Marcinelle)

E-mail : info@leboisducazier.be

http://www.leboisducazier.be/lg_fr/services_profs.htm

Il y a des dossiers:

Téléchargez le carnet «le charbon et le métier du mineur » cycle 3 – 3e et 4 e

Téléchargez le carnet « le charbon et le métier du mineur » cycle 4 – 5e et 6 e

- **L'Eco musée du Bois-du-Luc : village minier depuis 1685**

<http://www.ecomuseeboisduluc.be/accueil.html>

E-mail : info@ecomuseeboisduluc.be

Ecomusée du Bois-du-Luc (2b, Rue Saint Patrice à 710 La Louvière)

- **Blegny-mine**

<http://www.blegnymine.be/hpfr.htm>

Blegny-mine asbl (23, rue Lambert Marlet à 4670 Blegny)

Tél : 04/387.43.33

Fax : 04/387.98.28

E-mail : domaine@blegnymine.be

Aller dans l'onglet "Spécial enseignants" puis sur "Des supports pédagogiques"

Les livrets sont téléchargeables sur le site :

Livret pédagogique sur la mine (8-10 ans) ou (10-14 ans)

La bataille du charbon (secondaire supérieur et adultes)

5. Philosophons un peu

○ La philo, pour quoi faire ?

Quand on assiste au spectacle « Macaroni ! », il y a des moments où l'on rit, d'autres où l'on cherche à comprendre ce qui se passe, d'autres encore où l'on ressent de la tristesse, de la colère... chacun réagit à ce spectacle en fonction de qui il est, de sa vie, de sa personnalité. Certains retrouvent peut-être des éléments de leur propre vie.

Si, après le spectacle, certains ont envie de réfléchir sur ce qu'ils ont vu, la philosophie peut les aider. Elle permet même de réfléchir à plusieurs ! Par exemple en classe ou en famille.

Dans ce guide, nous vous donnons quelques pistes philosophiques pour explorer trois des grands thèmes présents dans le spectacle: la famille, les secrets et les relations intergénérationnelles (= les relations entre les générations).

Quelques règles pour un dialogue philosophique :

- Dire ce que je pense... et penser ce que je dis !
- Quand j'utilise un mot, je donne la définition de ce mot. Quand je parle de quelque chose, je donne des exemples. Quand quelqu'un donne son avis, et que je ne suis pas sûr d'avoir bien compris, je reformule son avis avec mes mots pour vérifier qu'on parle de la même chose.
- Souvent, quand on réfléchit ensemble, on se rend compte qu'il est impossible d'arriver à des réponses toutes faites ou identiques pour chacun. Le but n'est pas de trouver la bonne réponse !
- La philosophie nous fait réfléchir ... et elle nous apprend à nous méfier des réponses toutes faites.
- Le but n'est pas de convaincre les autres que j'ai raison, mais de comprendre l'avis des autres. Quand on discute de cette façon, on se rend compte que les thématiques abordées et les questions qui en découlent nous concernent tous.

○ La famille

La famille est très importante car elle nous donne un cadre pour nous construire : construire notre identité, nos valeurs. Dans le monde d'aujourd'hui, tout bouge tout le temps, tout va très vite, et la famille peut nous guider, nous offrir des points de repère pour ne pas nous perdre.

Nous pourrions commencer la discussion philosophique en nous demandant « qu'est-ce qu'une famille ? », « la famille d'aujourd'hui est-elle la même que celle d'hier ? ». Avant, dans la plupart des familles, les deux parents vivaient ensemble jusqu'à la fin de leur vie. Aujourd'hui, beaucoup de familles sont « éclatées », les familles sont moins nombreuses.

Dans « Macaroni ! », François n'a pas envie de passer du temps chez son grand-père... Un vieux chiant, qui pue ! La relation entre un enfant et son grand-père ou sa grand-mère est un sujet sur lequel nous pouvons tous réfléchir. On vit plus longtemps qu'avant : certains enfants connaissent non seulement leurs grands-parents, mais aussi leurs arrière-grands-parents ! Comme les parents travaillent beaucoup, ce sont souvent les grands-parents qui s'occupent de l'éducation de leurs petits-enfants.

Voici quelques questions que nous pouvons nous poser pour réfléchir ensemble sur la famille, sur ce qu'elle a de bon ou de moins bon. Chacun pourra mieux comprendre pourquoi la famille est importante ou pas à ses yeux.

- Qu'est-ce qu'une famille ?
- Est-ce qu'on choisit sa famille ?
- Quelle place la famille occupe-t-elle dans notre vie ?
- Certains enfants n'ont qu'un papa ou une maman. S'agit-il d'une famille ?
- Les grands-parents font-ils partie de la famille ?
- Les enfants adoptés, abandonnés ou orphelins n'ont-ils pas de famille ?
- Si un membre de la famille disparaît, est-ce que la famille disparaît aussi ?
- Que peut nous apprendre notre famille sur qui on est ?
- Qu'a-t-on en commun avec les autres membres de notre famille ?
- Qu'est-ce qui nous différencie des autres membres de notre famille ?
- Que peut nous apporter notre famille ?
- La famille nous aide-t-elle à grandir ?
- La famille nous empêche-t-elle de grandir ?
- Dans *Macaroni !*, le grand-père de François l'aide-t-il à grandir ? Et François aide-t-il son grand-père à grandir ?
- Est-il possible d'avoir deux familles ?
- Est-il possible de changer de famille ?
- Les amis peuvent-ils faire partie de la famille ?

○ Les secrets

Un secret... ce quelque chose qu'on est le seul à savoir et qu'on ne peut pas révéler... il a un côté excitant ! Les enfants ont leurs secrets, les adultes aussi !

Si je décide de dire mon secret à quelqu'un, c'est que je lui fais **confiance**, que j'ai envie de **partager** cela avec lui. Au contraire, si je décide de ne pas confier mon secret à une personne, je l'**exclus**.

Garder un secret, c'est être capable de se taire, de ne pas trahir celui qui s'est confié. Le secret peut aussi entraîner la **rumeur**, l'idée de « bruit qui court ». Garder quelque chose secret, c'est aussi prendre le risque que celle-ci tombe dans l'**oubli**. Enfin, chacun a son petit **jardin secret**, son intimité personnelle.

Le grand-père de François lui confie plusieurs secrets durant le spectacle. Par exemple, pour célébrer la communion de sa fille, la maman de François, il a coupé son pouce, et a fait croire que c'était un accident de travail, pour recevoir de l'argent. Ce secret, François doit le garder pour lui et ne pas le raconter à sa maman.

Voici quelques questions pour réfléchir ensemble sur le thème du secret

- Avez-vous des secrets ?
- Confiez-vous des secrets ?
- Vous confie-t-on des secrets ?
- Est-ce facile de garder un secret ?
- Faut-il garder tous les secrets ?
- Avez-vous des secrets « rien qu'à vous » ?
- Dans *Macaroni !*, Ottavio, le grand-père, révèle à François un grand secret de famille, qu'il a porté seul durant de longues années.... A méditer !

OU

- Qu'est-ce qu'un secret ?
- Existe-t-il des petits et des gros secrets ?
- Existe-t-il des bons et des mauvais secrets ?
- Existe-t-il des secrets d'adultes et des secrets d'enfants ?
- Est-ce que garder un secret peut parfois amener à mentir ?
- Est-ce qu'un secret peut permettre de faire plaisir à quelqu'un ?
- Est-ce qu'un secret peut servir à protéger quelqu'un ?
- Est-ce plus grave de trahir un secret confié à un ami à un copain ou à un prof ?
- Existe-t-il des situations où il serait plus important de trahir un secret que de le préserver ?
- Existe-t-il des secrets impossibles à garder ?

○ Les relations intergénérationnelles

Contrairement à avant, les grands-parents d'aujourd'hui ne sont pas très âgés, sont souvent en bonne santé. Certains travaillent encore à la naissance de leurs premiers petits-enfants, puis deviennent retraités, ce qui leur donne beaucoup de temps : certains décident de « profiter de la vie » (faire de beaux voyages, par exemple), d'autres passent beaucoup de temps avec leurs petits-enfants.

Dans certaines familles, comme les parents travaillent beaucoup, ce sont surtout les grands-parents qui s'occupent de l'éducation de leurs petits-enfants. Il est important que le rôle de chacun soit bien clair, pour que les enfants ne soient pas perdus. Que les parents et les grands-parents se mettent d'accord sur les règles et les valeurs de base.

Les grands-parents occupent une place plus ou moins importante dans nos vies. Certains enfants voient beaucoup leurs grands-parents, d'autres peu, certains se sentent proches d'eux, d'autres pas du tout.

En réfléchissant ensemble, nous pourrions nous rendre compte de la place qu'occupent nos grands-parents dans notre vie. De l'importance que ça a pour nous. Ils ont une longue vie derrière eux, très différente de la nôtre... comme François, posons-leur des questions pour apprendre à les connaître ! Voici quelques questions pour nous aider à réfléchir :

- Qu'est-ce qu'une génération ?
- Qu'est-ce qui différencie une génération d'une autre ?
- Vivons-nous dans la même réalité que les gens qui ne sont pas de notre génération ?
- Y a-t-il toujours des différences entre les générations, ou bien parfois des ressemblances apparaissent-elles ?
- Les générations plus âgées ont-elles toujours le même regard sur les plus jeunes ?
- Quelles sont les différences entre les parents et les grands-parents ?
- Quelles sont les différences entre les grands-parents et les arrière-grands-parents ?
- Les grands-parents sont-ils tous des vieux chiants comme le grand-père de François dans *Macaroni* ! ?
- Tous les grands-parents s'occupent-ils de leurs petits-enfants de la même manière ?
- Est-il toujours possible de communiquer avec ses grands-parents ?
- Peut-on apprendre quelque chose de ses grands-parents ?



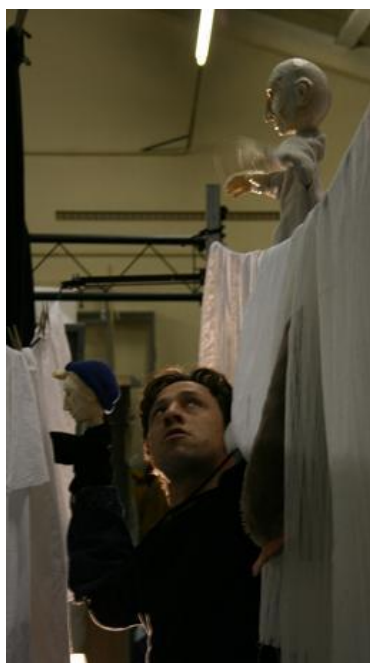
6. La marionnette à gaine

Il y a toutes sortes de marionnettes. Certaines sont manipulées par le haut, comme les marionnettes à fils ou à tringle, d'autres en face, comme les silhouettes d'ombres et d'autres encore se manipulent par le bas, comme la marotte ou la marionnette à gaine.

Dans « Macaroni ! », François, son grand-père et Mussolini sont des marionnettes à gaine.

La tête est montée sur une gaine de tissu dans laquelle on glisse la main. On porte la marionnette à bout de bras au-dessus de sa tête.

▪ **Comment tenir une marionnette à gaine ?**

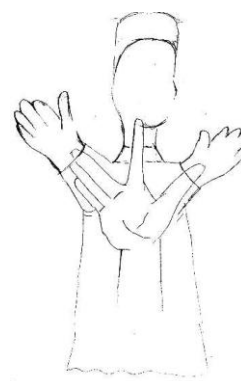


Dans la main droite si on est droitier, gauche si on est gaucher ! Ou dans les deux mains, car un marionnettiste doit parfois manipuler deux marionnettes au cours d'une même scène. Simon Wauters, dans « Macaroni ! » réalise une véritable performance de manipulation ! Il serait intéressant d'observer le spectacle des coulisses pour constater tous les mouvements, les retournements, les écartements qu'il effectue.

La main qui tient une marionnette à gaine est comme ceci :

La marionnette s'enfile comme un gant : glisser la main dans la gaine, planter la tête sur l'index, enfoncer le pouce et le majeur dans les bras.

Si la main est tendue, la marionnette est fière et droite. Si la main se relâche, la marionnette est flapie et tout de travers.





Lorsqu'il est dissimulé derrière un panneau ou un drap, le manipulateur doit toujours avoir les bras levés au-dessus de la tête. La marionnette ne peut pas s'évanouir toutes les 20 secondes ! Elle doit rester visible aux $\frac{3}{4}$ durant toute la scène.

▪ Comment donner vie ?

La tête peut bouger en avant/ en arrière (« oui »), à droite / à gauche (« non » ou plus lentement : chercher quelque chose).

Voici quelques exemples d'attitudes :

- Repli : tête vers le bas, bras contre le corps
- Attente : tête droite, bras ouverts
- Joie : tête et bras vers le haut

Dans un premier temps, le miroir peut être très utile pour préciser les mouvements. Pour travailler le regard de la marionnette également qui doit viser le public et non planer au-dessus des têtes des spectateurs.

▪ Comment entrer en scène et en sortir ?

Soit on entre sur le côté, soit par le bas. L'entrée sur le côté est plus réaliste mais peut parfois amener le mystère si par exemple la marionnette montre un œil puis se cache puis passe la tête puis se cache à nouveau... proposant ainsi une apparition pleine de suspense, tenant le public en haleine ! Il est important de placer sa marionnette à la bonne hauteur en coulisse.

L'entrée par le bas (on dit qu'on vient de la « cave » !) est plus soudaine, crée un effet de surprise, comme la plupart des entrées du cochon Mussolini.



Quand il y a plusieurs personnages en scène, la marionnette qui se déplace passe derrière les autres, sauf si elle représente un personnage brusque, bousculant tout le monde !

Si le personnage entre d'un côté, il sortira de l'autre ou par la cave, sauf s'il revient sur ses pas.

▪ Que fait la marionnette qui parle ?

Un enfant qui débute avec une marionnette en main la fait souvent gesticuler à tout propos et dans tous les sens. Non ! Il faut adapter le mouvement de la marionnette aux mots qu'elle prononce et au rythme de leur émission. Quand il y en a plusieurs, seule la marionnette qui parle se met en mouvement. Le public sait ainsi quel personnage s'exprime à ce moment précis.

Certaines marionnettes à gaine ont des mâchoires mobiles : les mouvements de la bouche doivent alors être synchronisés avec le rythme de la parole. C'est le cas du cochon Mussolini.

Si la marionnette n'a pas de mâchoires mobiles, comme celles de François et du grand-père, ce sont les mouvements de la tête, des bras et du corps qui ponctuent le débit. Tout comme nous, quand nous parlons, nous bougeons épaules, mains, bras, torse.

La marionnette peut, tout en parlant, selon son humeur :

- Pencher le corps en avant si elle est compatissante
- Esquisser un pas si elle est volontaire, se déplacer de long en large si elle est impatiente
- Hocher la tête de haut en bas si elle est consentante
- Lever les bras en l'air si elle est ahurie
- Tourner en rond si elle est perplexe
- ...

Quand elle ne parle pas, la marionnette est à l'écoute de son partenaire.



Si on veut, on peut changer sa voix pour interpréter le personnage. Quand on en joue plusieurs en même temps, cela aide aussi à les reconnaître. Par exemple, pour le grand-père,

Simon utilise une voix plus grave teintée d'un accent italien alors que la voix de François est plus proche de la sienne.

Il est important de choisir un type de voix qui ne fait pas mal à la gorge. On peut aussi jouer sur les défauts de prononciation.

▪ **Faire marcher sa marionnette**

La marionnette à gaine n'a pas de jambes mais nous devons en donner l'illusion ! Lorsque la marionnette marche dans le castelet, on marche pour elle en gardant le bras perpendiculaire au bord. Il ne faut pas aller trop vite, marcher à petits pas car la marionnette est petite. Quand on regarde les gens dans la rue, ils ne marchent pas tous de la même façon. Les marionnettes non plus !

Il faut veiller à ne pas laisser apparaître son bras quand on manipule et à garder la marionnette bien droite. Cela demande de l'entraînement.

▪ **Donner un caractère**

Tous les personnages ne respirent, parlent, marchent pas de la même façon. Il ne suffit pas de faire quelque action. Il importe que cette action signifie quelque chose. La marionnette a une âme, elle s'inspire de l'être humain mais ne cherche pas à l'imiter. Elle est libre dans ses mouvements, dans ses paroles d'aller au-delà de la réalité.

Voici quelques attitudes :

- le bavard fait de grands gestes
- le satisfait frotte ses mains l'une contre l'autre
- le flatteur s'approche de son interlocuteur en glissant comme sur des patins
- le timide parle à voix basse, penche la tête sur le côté et déplace en regardant au sol
- le fatigué s'affaisse de tout son corps, à gauche, à droite, avec une respiration pénible
- le malabar respire posément avec le ventre. Grâce à une lente rotation du poignet, il peut onduler épaules et torse
- le peureux halète et recule tout le corps vers l'arrière en sursautant de frayeur
- le gai se dandine et balance les bras (mettre des pièces de monnaie à la place des doigts)
- le boudeur tourne le dos si on lui parle. Plutôt que de parler, il grogne et soupire

▪ **Donner un cadre**

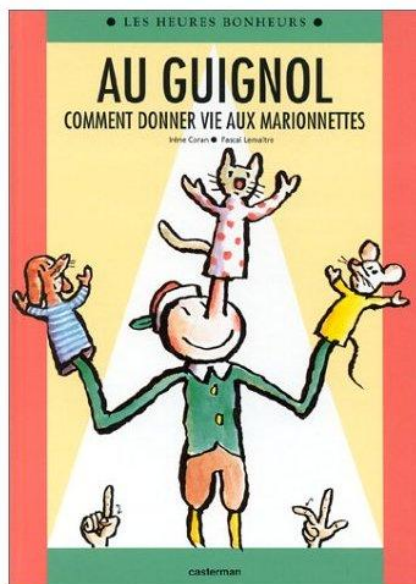
Le castelet : on peut en acheter, en construire ou en improviser. La formule « Macaroni ! » est très simple à reproduire : tendre une corde entre deux arbres ou deux meubles et y accrocher un grand drap.

Le décor peut être visuel (toile peinte par exemple) ou sonore (musique, bruitages) et peut être mis en valeur par quelques éclairages.

7. Quelques références pour aller plus loin

Livres :

- ***Je vais au théâtre***, Serge Morris (Document à l'intention des professeurs et des adultes qui accompagnent leurs enfants au théâtre. Préparé par l'Arrière Scène, compagnie de théâtre et programmateur jeune public du Centre culturel de Beloeil (Québec)
- ***10 trucs et astuces pour bien profiter du spectacle***, Céline Berthelard et Lili Aysan (Un livre pour aider le tout-petit à devenir un spectateur).
- ***Accompagner l'enfant dans sa découverte du spectacle***, Cyrille Planson. La Scène, avril 2008. (À destination des acteurs culturels, enseignants, parents, petite enfance).
- ***Art, culture et éducation au cœur d'une passion***, Jean-Gabriel Carasso. Lansman, Collection « Chemin des passions ».
- ***Les bébés vont au théâtre*** de Patrick ben Soussan et Pascale Mignon. Collection 1001 BB, Éditions ERES.
- ***Le petit specta(c)teur, manuel illustré à l'usage des enfants ...***, Strasbourg, Théâtre Jeune Public, collection ENJEUX, 2003.
- **A propos de la marionnette à gaine** : chez Casterman



Web :

- Sur le site du Très tôt théâtre : <http://www.tres-tot-theatre.com/>

L'accompagnement du jeune spectateur (un document à l'attention des enseignants et des adultes qui accompagnent des enfants au théâtre).

- Sur le site : www.amiens.fr/decouvrir/maison.../pdf/accompagner-jeune-spectateur.pdf
- **Accompagner le jeune spectateur** : document à l'attention des enseignants et des adultes qui accompagnent les enfants au spectacle.
- Sur le site <http://www.theatre-enfants.com/>



Coordination générale et promotion:

Isabelle Authom—direction@theatredeszygomars.be

Tel:081/22 91 71—GSM: 04897/11.39.07